

LA ROUE DE L'HISTOIRE ...

«C'est près du Rhône, à deux lieues de Valence, au petit bourg d'Etoile, que pour la première fois la proviate est abjurée; quatorze communes rurales du Dauphiné s'unissent entre elles et se donnent à la grande unité française (29 novembre 1789)».

MICHELET - Histoire de la Révolution Française

Autour des années 34-36, les partis de droite, on disait alors les «ligues factieuses», menaient leur combat au nom de la «France aux Français», ce qui conduisait leurs partisans à vociférer «A bas les métèques» tant il est vrai que le nationalisme conduit au racisme et à la xénophobie.

A la même époque, les partis ouvriers - il en existait encore, depuis progressivement ils sont devenus des partis «se réclamant de la classe ouvrière» pour, finalement se muer en «partis populaires», défendaient les principes de l'internationalisme ouvrier. Il est vrai que, quelques années plus tard, le P.C.F. fondait le «Front National» dont la fière devise était «France d'abord» qu'ils opposaient au «Deutschland über alles» (L'Allemagne au-dessus de tout!) des nazis.

Quarante ans plus tard, en l'an de grâce 1977, il n'existe pratiquement plus d'hommes de droite... Ils sont devenus «de gauche». Il faut croire que cette mutation nécessaire laborieuse ne les a pas grandis mais plutôt rapetissés. Aujourd'hui, les hommes de droite ... pardon! de gauche, formés dans les diverses officines du parti catholique - qui, soit dit en passant, demeure leur véritable parti - n'exigent plus la «France aux Français», mais «La Bretagne aux Bretons», «La Corse aux Corses», «L'Occitanie aux Occitans» et, si j'en crois une récente émission radiophonique, «La Guyane aux Guyanais». Autrement dit et si on se réfère à Michelet, ils auraient pris deux siècles de retard.

Depuis quelques années, la petite bourgeoisie et une partie de la paysannerie se sont senties, tout à coup, devenir révolutionnaires. Il faut reconnaître, qu'en 1977, «révolutionnaire» sonne mieux que «réactionnaire», mais n'en déplaît à ces messieurs, si on s'en tient au sens des mots tous ces fougueux croisés du «régionalisme», de «l'écologie» ou de la «lutte contre le nucléaire», non seulement ne sont pas des révolutionnaires mais bel et bien des réactionnaires, c'est-à-dire des gens qui «s'opposent aux modifications politiques et sociales rompant avec les principes traditionnels et tentent de faire revivre les institutions du passé».

De tout temps les réactionnaires ont opposé leurs certitudes à «l'aventurisme» des novateurs. Politiquement, ils spéculent sur la crainte du changement et ont, tout naturellement, tendance à opposer aux dures réalités de la vie sociale à laquelle l'homme est condamné, le mythe du «paradis perdu», ce qui les conduit à idéaliser le passé et à opposer la «bonne nature» aux activités démoniaques de l'homme.

Dans certains milieux gauchistes où la logique de ces conceptions est poussée jusqu'au bout, il est de bon ton de vitupérer la «société de consommation» qui est, comme chacun sait, aliénante et de réhabiliter le moyen-âge considéré quasiment comme l'âge d'or.

Tout ceci est à proprement parler grotesque et ne nécessite guère qu'on s'y arrête.

LE NUCLEAIRE OU LA PEUR DE L'AN MIL

Par contre, la campagne «*contre le nucléaire*» pose des problèmes infiniment plus sérieux.

Cette campagne s'appuie sur le traumatisme causé par la découverte et l'explosion de la bombe atomique. Elle tend à interdire à l'E.D.F. (société nationalisée) d'utiliser l'énergie nucléaire pour fabriquer l'électricité dont nous avons besoin. Il faut remarquer que le CERES, tendance du parti socialiste, animée par M.Chevènement, est associé à la campagne anti-nucléaire. Or, M.Chevènement et son ami Antoine Sanguinetti se prononcent pour la «*force de frappe*», autrement dit pour une éventuelle utilisation de la bombe atomique ... comprenez qui pourra!

Dans un pays comme la France, sous peine de voir radicalement remises en cause nos conditions matérielles d'existence, il faut, dans les dix ans, doubler la consommation d'énergie électrique. Un tel taux de croissance exige impérieusement une diversification des ressources énergétiques, le temps n'est plus où on pouvait naïvement imaginer que la «*houille blanche*» (aujourd'hui certains nous parlent de «*l'énergie solaire*») suffirait à couvrir les besoins. Or, dans l'état actuel de nos connaissances, seule l'utilisation de l'énergie nucléaire permet de faire face à l'accroissement de la consommation de l'énergie électrique sans laquelle il faudrait nous résigner à revenir à des conditions de vie moyenâgeuses.

Reste le problème de la pollution. Toute activité humaine se fait au détriment de l'environnement et d'une certaine manière «pollue».

Les adversaires du nucléaire admettent comme normal l'utilisation de combustibles comme le charbon, le fuel ou ... les ordures ménagères. Or, contrairement à ce qu'ils avancent, l'utilisation de ces divers combustibles est infiniment plus dangereuse et plus polluante que l'utilisation du nucléaire.

On aimerait que tous ces infatigables marcheurs, intrépides adeptes du «*sitting*» et enfonceur de «*portes ouvertes*», qui brandissent l'épouvantail du nucléaire et qui, par ailleurs, pleurent sur la fermeture des mines de charbon, aient une toute petite pensée pour des millions et des milliers de mineurs morts ou mutilés des suites d'accidents de la mine et de la silicose. Peut-être pourraient-ils également penser à tous ceux qui ont vu leurs poumons irrémédiablement détruits par les fumées des usines dont les chaudières étaient alimentées au charbon ou au fuel.

Bien entendu, cela ne veut pas dire qu'il ne faille sous-estimer dans les centrales nucléaires OU AILLEURS les problèmes de sécurité et on peut considérer qu'une des tares du capitalisme est précisément d'avoir délibérément sacrifié la santé et la vie des hommes aux nécessités de la recherche du profit. C'est d'ailleurs pourquoi il nous semble indispensable que la production d'énergie d'origine nucléaire échappe au secteur privé et soit maintenue au secteur nationalisé où les règles de sécurité sont finalement mieux observées.

Mais, en dernière analyse, le problème n'est pas là.

Par les thèmes qu'ils développent, les anti-nucléaires et autres écologistes fournissent un alibi au système capitaliste incapable de maintenir le développement des forces productives. Avec les campagnes, les actions qu'ils organisent, ils proposent un substitut au processus de la lutte des classes qui demeure, ne leur en déplaît, le véritable moteur de l'histoire.

Ce faisant, ils ne peuvent faire autre chose que de nous proposer de tenter de «faire tourner la roue de l'histoire à l'envers», ce qui les condamne, en dépit des falsifications ou des maquillages dont ils usent, à finalement apparaître pour ce qu'ils sont véritablement: DES REACTIONNAIRES!

Alexandre HEBERT